AUX ORIGINES DE L'EUGÉNISME EN FRANCE : le néo-malthusianisme (1896-1914)

En même temps que la fécondité baisse en Occident au XIXᵉ siècle, un phénomène prend une importance nouvelle : la fécondité différentielle. Celle-ci revêt des formes très diverses, en particulier celle d'une forte corrélation négative entre le niveau socio-culturel des couples et le nombre de leurs descendants : les plus instruits ont le moins d'enfants, et vice versa.

On s'inquiète des conséquences d'une association entre ce phénomène et une hérédité, sociale ou biologique, des capacités intellectuelles. Pour éviter une régression sociale globale, on doit viser soit une reproduction moins forte des plus démunis, soit un redressement de la fécondité des nantis.

Mais soutenir la première hypothèse, c'est aussi susciter le nouveau ralentissement de la croissance démographique que les successeurs de Malthus préconisent. En analysant les textes publiés en France au tournant du XXᵉ siècle, Alain DROUARD* *montre que les deux courants, l'eugénisme négatif et le néo-malthusianisme, se recouvrent largement et s'incarnent souvent dans les mêmes individus.*

Les substantifs féminin « eugénique » et masculin « eugénisme » apparaissent en France à la fin du XIXᵉ siècle d'abord sous la plume de Georges Vacher de Lapouge[1] en 1886 puis sous celle de Maurice Barrès en 1896[2]. Ils sont la traduction de l'anglais « eugenics », terme forgé en

* CNRS, URA 100, Paris

(1) Dans *L'introduction de l'eugénisme en France : du mot à l'idée*, P.A. Taguieff rappelle que :

> « le terme eugénique apparaît sous la plume de Lapouge en tant qu'adjectif « races eugéniques » ou comme nom commun désignant des personnes dotées d'aptitudes héréditaires supérieures à la moyenne. Ces termes figurent dans la leçon d'ouverture du 2 décembre 1886. »

(2) Le mot eugénisme se trouve, en 1896, sous la plume de Maurice Barrès :

> « Je réfléchis. Il y a la conscience nationale et puis l'énergie.
> Avoir la conscience nationale, le sentiment qu'il y a un passé du pays, le goût de se rattacher à ce passé le plus proche. Dans un premier chapitre il faut que je fasse voir qu'on leur supprime la conscience nationale au lycée ou du moins qu'on ne l'éveille pas. Et pourtant Lorin (par sa famille), Audiat (parce qu'il est poète) l'ont. Sembat fils d'un médecin déjà tombe dans l'abstrait. Barré est un barbare habillé en civilisé comme les Germains de Mérovée mirent la chlamyde romaine. Lebiez, un alcoolique.
> Maintenant il y a l'énergie. L'eugénisme. »

Mes cahiers janvier 1896 – mai 1902 (L'œuvre de Maurice Barrès au Club de l'Honnête Homme T. XIII, p. 59-60).

Population, 2, 1992, 435-460

1883 par Francis Galton pour définir « l'étude des facteurs soumis au contrôle social et susceptibles d'augmenter ou de diminuer les qualités soit physiques soit mentales des futures générations ». Même si le terme n'est guère employé avant 1914, on peut parler d'un eugénisme « français » précédant la création de la Société française d'eugénique en 1913. Celui-ci s'exprime aussi bien dans les œuvres de Georges Vacher de Lapouge que dans celles des néo-malthusiens ou des natalistes. Nées la même année, en 1896, la Ligue de la Régénération humaine de Paul Robin et l'Alliance nationale contre la dépopulation s'affrontent violemment pendant la première décennie du XXe siècle. Forte d'appuis politiques et de moyens financiers très supérieurs, l'Alliance nationale réussira à faire condamner pour « pornographie » et « obscénité » la propagande néo-malthusienne, sans pour autant la faire cesser, puisque celle-ci continuera de se faire entendre bien après la Première Guerre mondiale.

Plus tard deux prix Nobel de médecine Alexis Carrel et Charles Richet se réclameront de l'eugénisme. Et pourtant l'histoire de l'eugénisme français reste encore largement à écrire. C'est qu'en dépit des appels à la recherche et de ses applications actuelles, par exemple sous la forme d'avortements dits thérapeutiques, l'eugénisme est devenu, depuis le nazisme et les crimes perpétrés en son nom, « objet de phobie idéologique » pour reprendre l'expression de P.A. Taguieff[3].

Les lignes qui suivent traitent donc d'un sujet tabou et tentent de cerner et de préciser les origines et les débuts de l'eugénisme en France.

L'eugénisme « français » est-il, comme l'ont prétendu les premiers eugénistes et à leur suite ses historiens, issu du transfert et de l'adaptation en France de l'eugénisme anglais[4]? L'eugénisme apparaît alors comme une doctrine étrangère, « importée » sans liens avec le mouvement des idées ou le débat intellectuel et scientifique de l'époque. On se propose de montrer ici que l'eugénisme s'enracine et se développe en France sur un terrain préparé par le néo-malthusianisme, avec lequel il va jusqu'à se confondre et qui, du fait de cette confusion, a été souvent occulté.

---

(3) cf. Pierre-André Taguieff, « L'eugénisme, objet de phobie idéologique », *Esprit*, novembre 1989.

(4) Dans le premier numéro d'*Eugénique* (1ère année 1913), revue de la Société française d'eugénique, on lit à la rubrique Compte rendu de la société :

> « Les Français qui se sont rendus à Londres ont été unanimes à déplorer l'absence dans leur pays d'une organisation (eugénique) analogue à celle dont nous venons de parler. Au retour de Londres ils se sont réunis sur l'initiative de M. Lucien March et sous la présidence de M. Edmond Perrier et en vue de fonder une société française pour l'étude des questions relatives à l'amélioration des générations à venir. Ils ont décidé d'inciter à se grouper les personnes qu'intéressent les questions d'hérédité et de sélection dans leur application à l'espèce humaine, les questions relatives à l'influence du milieu, de l'état économique, de la législation, des mœurs sur la valeur des générations successives et sur leurs aptitudes physiques, intellectuelles, sociales... »

Les historiens de l'eugénisme reprendront, à leur compte, cette filiation. Ainsi Anne Carol écrit à propos de la Société française d'eugénique :

> « Constituée à l'issue du premier Congrès international d'Eugénique organisé en juillet 1912 par l'Eugenics Education Society anglaise, elle se pose en quelque sorte comme l'introductrice et la représentante en France de l'eugénique orthodoxe de Galton. »

Que les néo-malthusiens aient été des pionniers ou des précurseurs par leur combat en faveur de la contraception et de la limitation des naissances est un fait généralement bien établi dans les travaux qui leur sont consacrés mais ceux-ci négligent la composante eugénique du mouvement.

L'objet principal de cet article est d'analyser ce qu'on peut appeler l'eugénisme des néo-malthusiens français. En effet les néo-malthusiens veulent « l'amélioration » et le « perfectionnement » de l'humanité. A leurs yeux, ce but ne peut être atteint que par la maîtrise de la procréation humaine ou « procréation consciente », c'est-à-dire par la substitution d'une sélection « rationnelle » ou « artificielle » à la sélection naturelle, détournée de ses fins par l'évolution même de la civilisation. Pour les néo-malthusiens comme pour les eugénistes, question sexuelle et question sociale ne font qu'une seule et même question, à résoudre de manière « scientifique », sans intervention de l'État. Les néo-malthusiens en particulier ne veulent pas que l'État règle ou organise la procréation « consciente » ou « rationnelle » et s'en remettent le plus souvent, à l'éducation des masses, pour former des individus responsables de leurs actes et donc capables de créer et de faire fonctionner une « bonne organisation sociale ».

On rappellera les débuts du mouvement néo-malthusien, plus précoce en Angleterre qu'en France, avant d'analyser la thématique néo-malthusienne, telle qu'on peut la saisir dans la presse et les principales publications du mouvement. Au-delà du constat de l'identité de vues entre le néo-malthusianisme et l'eugénisme négatif, la question qui se pose est celle de la pertinence de la distinction entre des mouvements et des courants qui se recouvrent largement. Ne voit-on pas les mêmes hommes, médecins pour la plupart, appartenir simultanément ou successivement à des mouvements ou associations qui, ayant en commun la préoccupation de la santé publique, insistent sur la nécessité d'améliorer les conditions de vie, d'éducation et d'hygiène de la population ?

I. – Les débuts du néo-malthusianisme

Dans l'étude du malthusianisme et du néo-mathusianisme, on doit garder présente à l'esprit la distinction entre théorie et pratique. En effet, la France a été le premier pays à s'engager dans la voie de la restriction des naissances, bien avant la publication de l'œuvre majeure de Malthus. Toutefois le néo-malthusianisme, entendu comme doctrine de population et mouvement organisé, n'apparaît en France qu'à la fin du XIX[e] siècle dans le sillage du néo-malthusianisme anglais, qui a donc pour lui l'antériorité[5].

[5] Indépendamment des pratiques néo-malthusiennes, il faut rappeler que de nombreux auteurs malthusiens se sont manifestés bien avant l'organisation du mouvement néo-malthusien de la fin du XIX[e] siècle : écrivains comme Chateaubriand, économistes comme Jean-Baptiste Say, Rossi, Joseph Garnier.

En Angleterre En 1822, Francis Place (1771-1854), tout en soutenant les vues théoriques de Malthus, préconisait comme remède à la misère les moyens de préservation sexuelle dans un ouvrage intitulé *Illustration and proofs of the principle of population*. Les années suivantes virent se multiplier et circuler des feuillets et des brochures exposant les différents moyens de prévenir la conception, ainsi que des ouvrages consacrés aux questions sexuelles. En 1854 paraissait un ouvrage appelé à un grand retentissement intitulé *Elements of social science or physical, sexual and natural religion* et dont l'auteur, qui gardait l'anonymat, était le Dr George Drysdale (1827-1904). Traduit et publié en français en 1869, il était réédité par *Régénération* en 1902 et Paul Robin, le propagateur du néo-malthusianisme en France, disait à son propos : « C'est la Bible de l'humanité ». Pour George Drysdale, la question sociale est une question sexuelle. La continence est nuisible, le mariage est une institution abominable, mettre au monde plus d'enfants que l'on en peut élever est un crime ; les familles nombreuses sont un fléau social ; les gens mariés prolifiques sont plus coupables que les prostituées.

La propagande néo-malthusienne fut très vite attaquée au nom de la défense des bonnes mœurs. La brochure du Dr Charles Knowlton *Fruits of philosophy* fut poursuivie comme « obscène ». En 1877, à la suite d'un procès retentissant intenté à Charles Bradlaugh, Chef du Parti ultra radical, et à Anne Besant pour avoir ouvertement distribué la brochure du Dr Knowlton, la Ligue néo-malthusienne vit le jour, « dans le but de répandre par tous les moyens possibles parmi le peuple la connaissance de la loi de population, de ses conséquences, de ses effets sur la conduite de l'homme et sur la morale ». En 1879, la Ligue faisait paraître le premier numéro du périodique *The Malthusian*, qui allait devenir l'instrument privilégié de sa propagande. Sans analyser dans le détail le contenu de cette propagande, on ne peut manquer de souligner la convergence des thèses néo-malthusiennes et de celles de l'eugénisme négatif.

Ainsi la question de la qualité de la population est posée dès les origines du mouvement. Le premier numéro du *Malthusien*, organe de la Ligue malthusienne, paru en février 1879, contient un article d'Anne Besant sur les effets sociaux du néo-malthusianisme, où sont évoquées les possibilités d'amélioration de la qualité de la population, grâce aux mariages précoces et à l'élimination de la prostitution et des maladies vénériennes.

Dans le troisième numéro, d'avril 1879, on pouvait lire que « l'attention portée à la qualité des enfants est plus importante que la limitation de la quantité ».

Dans un ouvrage intitulé, *Neo malthusianism and eugenics*, C. Drysdale s'oppose farouchement à la thèse de la nécessaire multiplication des « supérieurs » en vue d'éliminer les « inférieurs » :

> « [Cette thèse] est brutale et immorale, à cause des souffrances qu'elle implique pour les femmes, les enfants et l'ensemble de la communauté,

et elle est anti-scientifique car on ne conçoit aucune civilisation moderne qui permette une utile élimination. »

L'identité de vues entre néo-malthusianisme et eugénisme négatif est soulignée en ces termes :

« Les néo-malthusiens étaient en fait, en langage moderne, de vrais eugénistes négatifs dès le départ. »

Pour l'amélioration et le progrès de la race humaine, deux voies étaient préconisées : tout d'abord il s'agissait d'empêcher les « tarés » de devenir parents et ensuite il fallait éliminer la pauvreté, qui entraîne le développement des maladies dégénératives. C. Drysdale résumait en ces termes les deux postulats de base de sa doctrine :

— les parents ne doivent pas avoir plus d'enfants qu'ils n'en peuvent nourrir, habiller, éduquer convenablement ;

— les porteurs de tares et de maladies héréditaires ne devraient pas avoir d'enfants. Ils peuvent se marier, parce que le néo-malthusianisme anglais leur reconnaît le droit à l'amour mais précisément à la condition de ne pas se reproduire.

Quant aux moyens destinés à assurer « l'amélioration » de la population, l'éducation des masses est placée en tête par les néo-malthusiens anglais, qui récusent et l'idée darwinienne de lutte pour l'existence et la stérilisation des « dégénérés ». Plus précisément la stérilisation n'est envisagée que comme ultime recours, lorsqu'il n'y a pas d'autre solution.

Les néo-malthusiens anglais se refusent à séparer hérédité et environnement et à privilégier l'une au détriment de l'autre. C. Drysdale écrivait :

« L'environnement a une influence majeure sur l'hérédité et si la pratique néo-malthusienne conduit à l'élimination de la prostitution et des maladies vénériennes, à la réduction de la pression économique et ses conséquences (le surpeuplement, l'alcoolisme, la tuberculose et l'emploi inconsidéré des femmes), elle aura fait beaucoup pour une énorme amélioration de l'hérédité, sans parler de l'action sélective automatique signalée antérieurement. Une bonne hérédité et un bon environnement – « Eugenics and Eutrophics » – sont également importants pour l'avancement de la race humaine »

Naissance du néo-malthusianisme français

En France, il faut attendre 1895-1896 pour que s'organise un mouvement néo-malthusien à l'initiative de Paul Robin (1837-1912). Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, professeur de lycée, celui-ci est conduit par opposition au Second Empire à se réfugier en Belgique en 1865 où il devient membre de l'Internationale. Expulsé en 1869 il rentre en France après un court séjour en Suisse où il collabore au journal de l'Internationale de la Suisse romande *l'Égalité*.

Après l'écrasement de la Commune, il gagne l'Angleterre et siège aux côtés de Marx au Conseil Général de l'Internationale. De retour en France, il se fait d'abord connaître comme pédagogue. A Cempuis, dans l'Oise, à la tête d'un établissement d'enseignement – l'orphelinat Prévost qui lui avait été confié à la suite d'interventions officielles – il expérimente à partir de 1880 la coéducation des sexes ainsi qu'une éducation sans religion ni enseignement dogmatique de la morale, les classes de plein air, les visites aux établissements industriels et agricoles. Il fonde la première colonie scolaire de vacances et le premier cercle pédagogique de France à Blois.

Tant d'innovations ne pouvant manquer de susciter des réactions hostiles, une campagne d'opinion, lancée par les défenseurs de « l'ordre moral », ainsi que par des journaux comme *La Libre Parole*, *l'Éclair*, *Le Figaro*, aboutit à le faire révoquer de ses fonctions en 1894. Bénéficiant d'une pension allouée par le Conseil général de la Seine, il était désormais libre de se consacrer à la diffusion des idées néo-malthusiennes qu'il avait découvertes à Londres où il avait fait la connaissance des frères Drysdale.

Dès 1879 il avait adressé de Londres aux socialistes français réunis en Congrès à Marseille un appel néo-malthusien qui fut plutôt mal accueilli. De retour en France, la même année, il avait rédigé et distribué parmi les prolétaires *La question sexuelle* puis quelque temps après, un autre feuillet intitulé *Secret du Bonheur*.

Après avoir rédigé un appel en mai 1895, il fonde avec quelques amis, en août 1896, la Ligue de la Régénération humaine[6] et développe une intense propagande.

Il multiplie les conférences sur le néo-malthusianisme, où il commence par rappeler que la population a une tendance constante à s'accroître au-delà des moyens de subsistance, pour évoquer ensuite la question des obstacles à l'accroissement. Alors que les obstacles « naturels » à l'accroissement de la population sont très douloureux, les moyens fournis par la science physiologique ne causent aucune douleur : ils empêchent seulement les naissances et les conceptions non désirées. Le souci de la qualité de la population implique le recours à la sélection « artificielle », « scientifique » pour corriger les défauts résultant de la disparition de la sélection naturelle.

---

(6) Les objectifs de la Ligue de la Régénération humaine étaient ainsi formulés :
« La ligue se propose :
1. De répandre des notions exactes de science physiologique et sociale permettant aux parents d'apprécier les cas où ils devraient se montrer prudents quant au nombre de leurs enfants et assurant sous ce rapport leur liberté et surtout celle de leur femme ;
2. De lutter contre une fâcheuse interprétation légale ou administrative de la propagande humanitaire qu'elle poursuit ;
3. Enfin et en général de faire tout ce qui est nécessaire pour que tous les humains connaissent bien les lois tendancielles de l'accroissement de la population, leurs conséquences pratiques et les moyens de lutte scientifique contre d'apparentes fatalités, enfin qu'ils deviennent plus heureux et par conséquent meilleurs. »

Paul Robin résumait ses idées dans ces trois formules dont l'ordre lui paraissait essentiel :

1. Bonne naissance.
2. Bonne éducation.
3. Bonne organisation sociale.

Si la « bonne naissance » est placée en tête, l'éducation n'en joue pas moins à ses yeux un rôle capital dans la formation de l'individu. En mettant presque sur le même plan hérédité et milieu, le néo-malthusianisme ne fait que marquer sa convergence avec le grand mouvement d'hygiène et de santé publique de la fin du XIXe siècle. Les eugénistes défendront dans l'ensemble des vues similaires quand ils prôneront l'éducation des masses et l'amélioration des conditions de vie plutôt que la stérilisation pour lutter contre la procréation inconsciente et la transmission de la dégénérescence(7).

Diffusion et oppositions Œuvre d'une poignée de militants, la propagande néo-malthusienne empruntait différents moyens pour atteindre son public, c'est-à-dire la classe ouvrière, les prolétaires des villes et des campagnes. Citons les principaux :

— la presse avec *Régénération*(8), organe de la Ligue de la Régénération humaine dont le premier numéro sortit en décembre 1896 et qui portait en sous-titre *Bonne naissance, Éducation intégrale* ;

— les conférences publiques de Nelly Roussel, Jeanne Dubois, Sébastien Faure, L. Courtois, Manuel Devaldes, E. Tarbouriech, Albert Lantoine, Urbain Gohier, Klotz Forest, Fernand Kolney...

---

(7) A titre d'exemple, cet extrait d'un article paru dans le *Malthusien* de 1910 sous la plume de Rémy Perrier, Professeur à la Sorbonne et intitulé *L'eugénique et l'amélioration de la race humaine* :

> « Ce qui importe en effet c'est la recherche des réformes sociales propres à améliorer la race. Amélioration de l'individu d'abord ; hygiène physique et morale ; perfectionnement des conditions économiques : assurances, mutualités, prévoyance sociale, toutes choses qui ont été ces dernières années plus ou moins pleinement réalisées.
> Mais il est un domaine où tout, à peu près reste à faire : l'amélioration des conditions de la reproduction. Il faut d'une part favoriser la propagation des individus sains de corps et d'esprit, de ceux qui ont la plus grande « valeur sociale ». Il faut en outre et cela est plus délicat enrayer ou même empêcher la propagation de ceux qu'affligent des tares physiques ou intellectuelles... »

Évoquant la stérilisation des porteurs de tares physiques et intellectuelles, l'auteur posait la question :

> Ne vaut-il pas mieux laisser leurs tares s'éteindre avec eux-mêmes que de les faire se multiplier avec les malheureux qui formeraient leur descendance ? »

(8) *Régénération* organe de la Ligue de la Régénération humaine ayant pour sous-titre *Bonne naissance. Éducation intégrale*, parut à peu près régulièrement de 1896 à 1908. Le titre se transforme alors en *Génération consciente* puis devient *Le Malthusien* ayant pour sous-titre *Contre la pauvreté par la limitation des naissances – Sélection et régénération de la race humaine* puis *Revue eugéniste* et enfin en 1916 *Le Néo-malthusien* qui va continuer jusqu'en 1920 ces changements.

— les livres et les brochures de Paul Robin : *Malthus et les Néo-Malthusiens ; Pain, Loisir, Amour, Le Néo-malthusianisme, Propos d'une fille, Contre la Nature, Rapports aux Congrès*; *Le mal de Vivre* de Marie Huot, *La grève des ventres* de Fernand Kolney; *La Chair à canon* de Manuel Devaldes; *La loi de Malthus, Malthus et ses disciples, Moyens d'éviter la grossesse, Population et subsistance* de G. Hardy ; *Socialisme et Néo-malthusianisme* d'Alfred Naquet et G. Hardy.

Les natalistes ont souligné à plusieurs reprises dans leurs publications l'efficacité de cette propagande. Ainsi dans le rapport qu'il présente au 2ème Congrès national contre la pornographie et qui s'intitule «La propagande néo-malthusienne et sa répression», Paul Bureau notait :

> «Le néo-malthusianisme n'est plus seulement en France, à l'heure actuelle, une doctrine que considèrent et discutent avec attention des hommes que leur intelligence et leur culture semblaient devoir préserver de pareilles méprises, ni une réalité pratique à laquelle s'abandonnent de malheureux individus qui se laissent entraîner par l'égoïsme et le désir effréné de la jouissance : le néo-malthusianisme est tout cela mais il est beaucoup plus encore : il est devenu une doctrine officiellement professée et publiquement soutenue; pour la propager dans les intelligences et la traduire en réalités concrètes de la vie commune une vaste propagande est organisée et cette propagande dont la puissance égale la souplesse et l'ingéniosité utilise les ressources variées que notre civilisation moderne met au service des meilleures causes. »

Une chose est claire : cette propagande était habilement conduite, qu'il s'agisse de ridiculiser l'adversaire en dressant la liste des personnalités natalistes et de leur faible progéniture(9) ou qu'il s'agisse de s'adresser dans un langage simple aux ouvriers à la sortie des usines, dans la rue ou dans les cafés et cabarets(10).

---

(9) Dans *Régénération* de 1902, il est question de statistiques à établir :

> « Les partisans les plus acharnés de la repopulation ne sont pas les plus prolifiques. Chacun sait pour ne citer qu'un exemple édifiant que Monsieur le Président de la Chambre, fils unique s'est marié à quarante ans passés et qu'il est encore sans enfants. Cela ne l'empêche pas du reste de prononcer devant les électeurs des discours ahurissants dans lesquels il leur conseille de « donner des régiments à la France »... Nous demandons à l'Alliance en question de publier en regard des noms de ses membres le nombre d'enfants de chacun d'eux, ainsi que le montant de ses revenus. Voilà de la bonne statistique à laquelle M. J. Bertillon, statisticien émérite président fondateur de l'Alliance ne manquera pas de pousser comme nous... »

(10) Le bulletin de *l'Alliance nationale contre la dépopulation* de 1909 donne un exemple de cette propagande directe dans la rue.

> « Les badauds font cercle autour d'un camelot ; c'est l'heure de la sortie des ateliers et il y a là quantité de jeunes ouvriers, qui regardent d'un œil amusé un jouet qui paraît ingénieux.
> Vingt centimes, quatre sous, c'est donné ! Bien des jeunes mamans, bien des ouvriers se décident.
> Le jouet leur est remis enveloppé dans un prospectus où se détache tout d'abord cet appel :
> Aux femmes !
> Et l'ouvrier lit et la jeune maman lit qu'il existe une œuvre de Régénération humaine, qui s'offre à lui enseigner ses conquêtes scientifiques. La grande conquête scientifique de la régénération humaine consiste dans l'art, dans la science de limiter les naissances, plus simplement plus curieusement dans l'art, dans la science de ne pas avoir d'enfants sans vous priver d'amour spécifie le prospectus. »

Les néo-malthusiens ne se contentaient pas de faire de la propagande. Ils assuraient aussi la vente des produits et des moyens anticonceptionnels, ce qui leur procurait les ressources nécessaires à la promotion de leurs idées[11].

Faut-il pour autant attribuer à la propagande néo-maltusienne la chute de la natalité dans les villes de Roubaix-Tourcoing, de Fougères et du Creusot comme l'affirment les natalistes? Rien n'est moins sûr. Toujours est-il que les adversaires des néo-malthusiens-natalistes et ligues vertueuses prirent prétexte de la vente des moyens anticonceptionnels pour les accuser d'« obscénité » et de « pornographie » et faire condamner à des peines de prison et à des amendes plusieurs néo-malthusiens : Paul Robin, Eugène Humbert, Louis Grandidier, Rosay, le Dr Liptay, le Dr Elosu, Lerouge, Liard Courtois, Hureau, Cauvin, Fabry[12].

Cette accusation de « pornographie » conduisit en 1911 à la publication par *Génération consciente* d'une lettre ouverte à M. le Sénateur Bérenger, affichée sur les murs de Paris et qui recueillit l'appui de plusieurs personnalités des lettres et des arts[13].

On pouvait y lire :

> « Le néo-malthusisme (sic) théorique et pratique n'a rien d'immoral, ni d'obscène. Issu des travaux et des découvertes des plus éminents penseurs de tous les pays et de tous les temps il n'outrage en rien les bonnes mœurs.

---

(11) Les brochures néo-malthusiennes contenaient la liste des praticiens et des fournisseurs « agréés par la Ligue de la Régénération humaine auprès desquels on pouvait se procurer les moyens anticonceptionnels et les conseils d'utilisation ».

(12) Des néo-malthusiens furent condamnés en 1907, en 1908 et 1909. A titre d'exemple on citera cet extrait du jugement du Tribunal correctionnel de la Seine (9ème chambre – Présidence de M. Ausset. Audience du 28 décembre 1909).

> « Attendu qu'il résulte de l'instruction et des débats la preuve que dans son journal, dans des cours et conférences, Humbert a prêché l'amour libre, l'égalité des sexes devant l'amour, la femme n'ayant plus à courir le risque de la grossesse grâce aux découvertes de la science c'est-à-dire à l'emploi de préservatifs et ne devenant mère que si elle le veut et à son heure, qu'une telle thèse est en elle-même immorale, qu'elle est une excitation permanente au libertinage et à la débauche, qu'elle présente les plus grands dangers sociaux... »

(13) Le Sénateur Bérenger président de la Ligue contre la licence des rues était l'auteur d'un *Manuel pratique pour la lutte contre la pornographie*.

On relevait les noms suivants au bas de la lettre ouverte affichée dans Paris :

Henri Bauer, Léon de Bercy, Brieux de l'Académie française, Paul Brulat, Armand Charpentier, Clément Janin, Manuel Devaldes, René Emfry, Eugène Fourniere, Anatole France de l'Académie française, Léon Frapié, Édouard Ganche, Gustave Guitton, G. Hardy, Fernand Kolney, A. Laisant, Albert Lantoine, Eugène Lericolais, Maurice Magre, Victor Margueritte, Alfred Naquet, Xavier Privas, Pierre Quillard, Paul Reboux, Daniel Riche, P.N. Rainard, Laurent Tailhade, Paul Vigne-d'Octon, hommes de lettres.

Mmes Sylvie Camille Flammarion, Marie Huot, Georges Maldague, Nelly Roussel, Séverine, femmes de lettres.

MM. Calevaud, Jean Darricarrère, A. Jouquan, Klotz-Forest, Louis Lapicque, F. Legrain, Sicard de Plauzoles, docteurs en médecine.

MM. Fernand Izouard, Lévy-Oulmann, avocats.

MM. Brizon, Jean Colly, Victor Dejeante, Émile Dumas, Lauche, J.B. Lavaud, Dr Meslier, Albert Willa, députés.

A côté des néo-malthusiens il faut remarquer la présence des féministes, comme par exemple Nelly Roussel, Membre du Comité de la Ligue nationale contre l'exploitation du travail des femmes.

> La limitation des naissances, soutiennent les néo-malthusiens, est une nécessité absolue. L'indépendance, la dignité, la moralité des individus et des familles dépendent pour une grande part de la prudence procréatrice. L'aisance familiale, l'harmonie sociale sont sans elle impossibles à instaurer.
> Propagé parmi les prolétaires, le néo-malthusisme aidera puissamment à l'amélioration de la santé publique, à l'abolition de la prostitution, à la disparition de l'avortement, à la suppression des guerres internationales, à la solution de la question sociale. Il n'y a, il ne peut y avoir si le néo-malthusisme n'agit point qu'une apparence d'ordre politique dans l'injustice, la contrainte, la misère.
> Sans lui toutes réformes, toutes révolutions, tous progrès demeurent lettre morte.
> Le néo-malthusisme a une portée immense, individuelle, familiale, sociale que les classes élevées ont en le pratiquant mise en valeur.
> Cette doctrine d'émancipation humaine et de perfectionnement social adoptée déjà par une minorité d'heureux, ils l'ont répandue parmi les misérables en y joignant l'indication pratique nécessaire et salvatrice. On ne devrait pas logiquement les condamner pour outrage aux bonnes mœurs alors qu'au contraire ils propagent les bonnes mœurs de l'élite.
> Est-il immoral, est-il obscène d'indiquer honnêtement aux malheureux dont la progéniture est vouée à la souffrance physique, à la dégénérescence et à la mort prématurée les moyens scientifiques d'éviter la misère, la douleur, toutes les angoisses et toutes les tortures que sème après elle la procréation irréfléchie... »

Somme toute et en simplifiant, on pourrait dire que les néo-malthusiens souhaitent que les prolétaires « s'embourgeoisent » c'est-à-dire adoptent les comportements démographiques des classes supérieures, en pratiquant la limitation des naissances !

II. – La thématique néo-malthusienne

Avant d'en analyser la thématique, il importe de définir le néo-malthusianisme en partant des textes et des écrits de l'époque comme par exemple celui-ci, extrait de *Régénération* et signé du Dr Sicard de Plauzoles :

> « Le néo-malthusianisme a pour but l'amélioration de l'espèce, sa régénération par un procédé de sélection scientifique, la procréation rationnelle ayant pour principe la valeur des enfants plutôt que leur nombre et leur limitation aux ressources individuelles et aux besoins sociaux ; il veut appliquer les données positives des sciences biologiques et sociales de telle sorte que les générations prolétaires ne soient plus les fruits non désirés de la passion aveugle et du hasard mais au contraire le résultat de la volonté réfléchie de parents bien portants, vigoureux de corps et d'intelligence, sages, prudents, sachant la tâche qu'ils entreprennent, pouvant et voulant la conduire à bonne fin. »

Le néo-malthusianisme se présente ici comme une idéologie scientifique, c'est-à-dire un discours mêlant et amalgamant des propositions et des énoncés de nature différente, les uns se voulant scientifiques et se référant à la théorie de l'hérédité, les autres ayant tout de jugements de

valeur arbitraires et indémontrables. C'est ainsi que les néo-malthusiens ne cessent de distinguer et d'opposer les « supérieurs » et les « inférieurs » ; les « bien doués » et les membres de l'élite aux « dégénérés », « tarés », « faibles d'esprit » de toute nature sans pour autant tomber dans le racisme stricto sensu, puisque chez eux le terme race désigne la race humaine, c'est-à-dire l'humanité toute entière. Autre trait caractéristique du néo-malthusianisme qu'il partage avec toutes les idéologies : sa prétention à la totalité. Le néo-malthusianisme croit « expliquer » aussi bien le fonctionnement de la société moderne que les modalités de sa transformation complète. En réalité, deux axes s'entrecroisent constamment dans le discours néo-malthusien à la fin du XIXe siècle. Tout d'abord la reprise de « la loi de Malthus », selon laquelle la progression de la population, plus rapide que celle des subsistances, ne peut conduire qu'à une catastrophe si l'on ne met pas un terme à la croissance démographique[14]. En second lieu un ensemble plus ou moins cohérent et souvent répétitif de propositions relatives à la population, à la sexualité, à l'amour, à la reproduction.

La qualité prime la quantité En matière de population, la préoccupation de la qualité doit toujours l'emporter sur celle de la quantité. Qualité et quantité s'opposent. Relisons les considérations initiales de *Régénération*[15].

> « Des extraits d'auteurs montrent combien la grave question des naissances bonnes en qualité, modérées en quantité a de tout temps préoccupé les esprits généreux.
> Notre faible natalité à nous Français est due non à l'abstention des inférieurs mais au contraire à celle des meilleurs. Les mieux doués dont il serait avantageux pour tous de voir propager la race évitent au contraire de lancer un grand nombre de descendants tomber dans l'ignoble mêlée sociale au milieu de la foule effrayante de dégénérés de toute espèce qui s'y entre-déchirent.
> Ce qu'il nous faut à nous c'est avant tout que notre faible moyenne soit due à l'abstention des mauvais et non à celle des bons.
> C'est un point sur lequel nous avons l'avantage d'être d'accord avec plusieurs des membres éminents de l'Alliance nationale contre la dépopulation de la France.
> La qualité prime la quantité. »

Le thème de la qualité est inséparable aussi bien de celui de « la dégénérescence » que de celui de « l'amélioration » de l'espèce humaine. L'amélioration est jugée non seulement souhaitable mais possible, parce qu'en dépit de la dégénérescence générale et croissante de la population il subsiste des souches saines et fécondes qui seront les ferments et les agents du renouveau.

---

[14] Les efforts des néo-malthusiens pour justifier la loi de population sont loin d'emporter l'adhésion des contemporains, tant les progrès de la production agricole sont visibles aux yeux de tous.
[15] *Régénération*, n° 1, nouveau programme, décembre 1896.

Relayer la sélection naturelle...

Les néo-malthusiens reprennent sur la dégénérescence les lieux communs de l'époque. Il y a « dégénérescence » parce que la sélection naturelle ne joue plus son rôle d'élimination des faibles et des « inférieurs ». L'assistance, responsable du mal, est violemment mise en cause par Paul Robin en 1902 :

> « Le plus souvent l'assistance s'adresse à des inférieurs qui sont nés tels ou le sont devenus par de fâcheuses circonstances permanentes et resteront inférieurs. Les secours qu'ils reçoivent plus ou moins régulièrement, si insuffisants soient-ils, les portent cependant à croire à une heureuse fatalité. Ils sont persuadés que quelque homme ou quelque groupe les aidera toujours et comptent là-dessus : leur prévoyance, déjà si faible décroît encore, ce qui les amène à de nouvelles et croissantes misères. Leur plus grande imprévoyance sera la production au hasard de nombreux enfants n'ayant aucune chance sérieuse de triompher des difficultés et qui surchargent au-delà de toutes limites toutes les assistances possibles et imaginables. Plus encore, on fait vivre les pires dégénérés, notamment les faibles d'esprit dont s'est spécialement occupée l'Assistance Publique, que l'ancien état de nature ou les organisations sociales antérieures eussent laissé périr. A toutes ces sortes de dégénérés on parvient aujourd'hui à grand peine à assurer une vie dont personne ne voudrait goûter huit jours et à laquelle tous nous préférons la mort. »[16]

Le néo-malthusianisme s'en prend donc avec fougue à ce que l'on a pris l'habitude d'appeler les effets pervers de « l'assistance », en fait de la politique sociale. Au-delà de la survie de malheureux, ce qui est en cause c'est la population prise dans son ensemble.

> « Les millions qu'on dépense dans tous les États en vue de venir en aide aux chétifs, aux scrofuleux, aux syphilitiques, aux aliénés ou autres n'amènent qu'une amélioration à peine suffisante pour leur permettre de faire misérablement leur chemin dans la vie ; en même temps la reproduction de ces tristes épaves de la société donne une graine mauvaise pour les générations suivantes.
> Les millions que l'on consacre dans tous les États pour l'assistance publique, c'est l'appauvrissement de la race. C'est l'organisation de la dégénérescence publique. »[17]

... par la sélection rationnelle

Il faut donc substituer à la sélection naturelle défaillante une nouvelle sélection tour à tour « artificielle », « rationnelle », ou « consciente » et destinée à assister la reproduction humaine dans les meilleures conditions.

En effet les néo-malthusiens constatent qu'un acte aussi essentiel que l'acte reproducteur a échappé jusqu'à ce jour à la « civilisation », à la raison, à la science. Comme l'écrit Adolphe Pinard :

> « Jusqu'à présent l'acte procréateur n'a été qu'un acte instinctif tel qu'il existait à l'âge des cavernes. C'est le seul de nos instincts n'ayant pas été civilisé.

---

(16) « La prudence procréatrice », *Régénération*, 1902.

(17) Rapport présenté par M. Laurent Cély au vu de la Commission d'enquête sur l'orphelinat Prévost à Cempuis 1895, p. 162-163.

L'acte le plus grand, le plus élevé que puisse commettre l'homme pendant son existence, celui dont dépend la conservation et l'amélioration de l'espèce est accompli à l'aurore du XXe siècle comme il l'était à l'âge de pierre.
Seuls le hasard et la Providence, dit-on, ont présidé jusqu'à présent aux destinées humaines.
Le résultat qui s'offre quotidiennement à nos yeux montre suffisamment, je pense, qu'une évolution ou une révolution s'impose à bref délai. »

La conclusion qui s'impose c'est que la procréation doit être éclairée, guidée, contrôlée par la science[18]. Optimistes, la plupart des néo-malthusiens font confiance à l'enseignement et à l'éducation des masses pour résoudre le problème de la procréation, comme l'écrit en 1911 le Dr V. Galippe, membre de l'Académie de Médecine :

« La fonction de reproduction étant la plus importante du point de vue de l'avenir de l'individu et de la race doit être l'objet d'un enseignement spécial.
Chacun est tenu de savoir que les tares congénitales des parents ont bien des chances d'être transmises aux enfants. Cette éducation des masses en vue d'une procréation d'individus meilleurs en dépit des préjugés entretenus par une fausse pudeur, par une sentimentalité excessive, par des opinions religieuses trop étroites tendant à vouloir faire de l'humanité au point de vue psychologique une classe exceptionnelle et à la soustraire aux règles éternelles qui régissent les êtres vivants sera-t-elle possible? Nous le croyons fermement. »[19]

La sélection « rationnelle » des néo-malthusiens appelée aussi « procréation raisonnée » ou « prudence procréatrice », parce qu'elle implique la limitation du nombre des naissances, visait deux objectifs essentiels, d'une part empêcher ou freiner la reproduction des porteurs de tares et de maladies héréditaires qualifiés aussi d'inférieurs et d'autre part favoriser celle des meilleurs, les « supérieurs ».

L'amélioration de la qualité de la population passe par la limitation du nombre des naissances, qui doit porter en priorité sur les « inférieurs », les « dégénérés », qu'il s'agit d'empêcher de se reproduire. Dans un article intitulé « Le néo-malthusianisme et la santé » publié par *Le Malthusien* en mars 1910 le Dr Alexis Gottschalk écrivait :

« Il suffit que les couples géniteurs veuillent supprimer les maladies héréditaires et elles seront supprimées à jamais et sans aucun frais... »

---

(18) Il s'agit de la réponse datant de 1903 d'Adolphe Pinard, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris, membre de l'Académie de Médecine, au référendum lancé par la revue *La Chronique médicale*, à la suite de la publication de l'ouvrage d'André Couvreur *La graine*. Les deux questions posées étaient les suivantes :

1) « L'homme qui sème de la mauvaise graine humaine et engendre des enfants que l'hérédité pathologique condamne aux pires misères doit-il dans l'état actuel de vos idées être considéré comme responsable ?
2) Que pensez-vous d'une enquête sur l'état sanitaire des prétendants au mariage et sous quelle forme efficace cette enquête pourrait-elle être réclamée des parents ? »

(19) « Importance de l'acte reproducteur », *Le Malthusien*, mars 1911. Le Dr Galippe, Membre de l'Académie de Médecine reprenait les idées qu'il avait exprimées dans son livre *L'hérédité de la dégénérescence*.

et plus loin :

> «Supprimer les maladies héréditaires, c'est simplement régénérer l'humanité pour une bonne moitié et c'est au néo-malthusianisme seul que nous devons ce bienfait radical dont aucune science n'est capable. C'est d'ailleurs le seul mode de sélection artificielle que nous puissions appliquer à l'espèce humaine. Il est difficile d'espérer lui en faire adopter un autre.»

Sur les moyens à mettre en œuvre pour atteindre cet objectif, les discussions furent vives et il n'y eut pas l'unanimité. Si la plupart des néo-malthusiens croyaient à l'éducation des masses, certains et non des moindres, puisqu'il faut citer Paul Robin lui-même, se prononcèrent sans hésitation pour la stérilisation des dégénérés :

> «Pour les pires des dégénérés incurables, ceux dont certains aliénistes tendent à entretenir la reproduction, il n'y a pas d'autre remède que la stérilisation artificielle. Encore une fois il appartient aux artistes de la physiologie de chercher et ils trouveront des procédés pratiques qui ne présentent ni les dangers ni les douleurs, ni les conséquences de la brutale castration, de l'ablation des ovaires, de la ligature des trompes.»[20]

Limitation des naissances et rapports sociaux

Mais la limitation des naissances est aussi nécessaire pour résoudre «la question sociale» et faire en sorte que les parents soient à même d'élever dans de bonnes conditions leurs enfants. Sans limitation des naissances, l'ouvrier ne peut espérer améliorer sa condition. A titre d'exemple, on citera cet extrait d'un article de François Lucchesi «Le néo-malthusisme et le problème social» paru dans *Génération consciente* en juin 1910. Après avoir défini la question sociale comme celle de l'oppression et de l'exploitation, sous leurs diverses formes, du pauvre par le riche, du non possédant par le possédant, de l'employé par l'employeur, l'auteur s'interroge :

> «que faut-il donc pour que cette oppression et cette exploitation cessent, et pour que la question sociale se résolve ? Il faut tout simplement commencer par changer, au moyen de la procréation consciente, les conditions actuelles de l'offre de bras et de cerveaux sur le marché du travail. C'est le mal lui-même qui indique le remède. Il faut proportionner l'offre à la demande et même la rendre inférieure; il faut autant que possible égaliser

---

[20] Ces lignes sont extraites d'une conférence intitulée *La graine* parue avec d'autres conférences sous le titre *Le néo-malthusianisme* en 1905. Paul Robin avait déjà pris position pour la stérilisation artificielle dans un article intitulé «L'enquête sur «La graine»» publié par *Régénération* en octobre 1903. Il revient sur cette question dans *Un procédé de stérilisation* :

> «La chronique médicale de juillet nous informe qu'un membre de l'Académie de Médecine a signalé à ses confrères que l'application des rayons X peut produire chez la femme l'atrophie des ovaires et par suite la stérilité...
> Espérons que l'action bienfaisante des rayons X s'appliquera également aux organes mâles secréteurs de sperme, les bourses contenant autant et plus sans doute encore que les femmes une bonne proportion de sujets dont la race n'est à reproduire ni dans leur intérêt ni dans celui des autres humains.
> Puisse-t-on trouver là un moyen facile de débarrasser par avance l'espèce humaine d'un tas de produits non désirables, enfants de fous, d'idiots, d'épileptiques, de brutes violentes qui ont maintenant toutes les faveurs.
> Voilà un intéressant sujet d'expérience à faire d'abord sur les animaux in anima vili sans cruelle vivisection cette fois-ci !...»

les forces en jeu et en conflit; il faut que le surnombre de prolétaires cherchant vainement à s'employer disparaisse pour ne plus concurrencer les autres et avilir les salaires; il faut que les conditions générales de l'existence de la classe ouvrière s'améliorent réellement afin qu'elle puisse préparer et réaliser ensuite par une possible transformation son émancipation totale. »

En effet la baisse de la natalité doit provoquer à terme une pénurie relative de main-d'œuvre sur le marché du travail et entraîner par conséquent la hausse des salaires et donc des revenus des ouvriers.

Le rapport au Congrès libertaire de Paris de septembre 1900 présenté par la Ligue de la Régénération humaine expliquait que

> « la procréation guidée par la science est le premier chapitre de l'émancipation.
> Les travailleurs ne se feront plus à eux-mêmes de véritables concurrents nés de leur propre sang. Ils ne viendront plus accroître l'énorme armée des dégénérés brutaux et des résignés lesquels sont également les causes de leurs défaites dans les revendications quelles qu'elles soient et de quelque manière qu'elles se présentent. »

La propagande néo-malthusienne a abondamment développé ce thème dans des chansons, des poèmes, des affiches – ou des étiquettes ou papillons comme ceux-ci collés, aux dires des natalistes, jusque dans les églises !

Beaucoup d'enfants
C'est la concurrence et des bas salaires
Ayons peu d'enfants !

Chaque enfant d'ouvrier
est un futur concurrent
Pour ses parents et pour les autres
Ayons peu d'enfants

Deux ouvriers courent
Après une place : bas salaires
Deux patrons se disputent
Un ouvrier : salaires élevés
Ayons peu d'enfants

Avoir beaucoup d'enfants
C'est s'appauvrir
C'est enrichir davantage les riches
En leur fournissant la
Main-d'œuvre à bas prix[21]

Au-delà de la question des salaires, c'est la question sociale, c'est-à-dire celle des rapports entre la bourgeoisie et la classe ouvrière, que le néo-malthusianisme prétend résoudre.

« Qu'est-ce que nous autres néo-malthusiens modernes voulons et enseignons ? » se demande le Dr Gottschalk dans un article intitulé « Le Sexualisme », paru dans *Le Malthusien* de juillet 1910. Et de continuer :

> « En deux mots que nous voulons assurer le bien-être intégral à tous et que nous ne le pourrons que par la limitation artificielle des naissances,

(21) Ces étiquettes sont extraites du dossier « Néo-malthusianisme » conservé à la Bibliothèque de l'Institut, Manuscrit 4539.

ce que nous ne pourrons faire qu'en étudiant à fond la question sexuelle au point de vue biologique complet c'est-à-dire anatomique, physiologique, pathologique et social. Nous prétendons résoudre la question sociale en un mot par l'enseignement que nous donne l'étude de la question sexuelle. C'est par la réglementation, la correction des vices naturels de la fonction sexuelle, de la vie sexuelle que nous prétendons refaire et fonder la société future, la société du bonheur, du bien-être complet. »

Aussi pour les néo-malthusiens, les doctrines qui prétendaient résoudre la question sociale sans limitation des naissances étaient-elles fallacieuses.

On n'en veut pour preuve que cette déclaration parue dans *Génération consciente* en 1904 :

« Nous savons parfaitement qu'il y aura, même quand le néo-malthusianisme sera admis par tous, d'autres questions à résoudre : question d'éducation, question d'autorité, question de propriété, d'organisation. Mais nous pensons que le néo-malthusianisme facilitera beaucoup et avancera grandement la solution de ces questions et qu'en tout cas anarchie, collectivisme, socialisme resteront dans le domaine des idées inaccessibles, irréalisables, dans le domaine des mots, si la question primordiale n'est pas résolument envisagée par les apôtres d'une transformation sociale et traitée par eux à l'égal au moins des autres questions »,

ou encore cette position de Georges Hardy résumant bien les thèses néo-malthusiennes :

« Sans la limitation des naissances chez les prolétaires aucune propagande ne peut vraiment aboutir, aucune difficulté n'est entièrement vaincue, tout mal qui semble disparaître renaît sous une autre forme, tout bien produit est compensé par un mal. Sans le néo-malthusianisme, il n'y a, il ne peut y avoir que des simulacres de solidarité, qu'un syndicalisme de façade, qu'une coopération de misères, que des semblants d'assistance, qu'une parodie d'actes révolutionnaires[22] »,

et du même G. Hardy, pseudonyme de G. Giroud, gendre de Paul Robin, cette formule :

« La question sociale est une question sexuelle, à résoudre par les moyens d'hygiène et de médecine. » (*La question de population et le problème sexuel*, p. 107)

Limitation des naissances et sexualité

En proclamant la nécessité de contrôler la procréation humaine, les néo-malthusiens étaient conduits à séparer et distinguer « amour » et « procréation », « désir » et « plaisir sexuel » d'un côté, « reproduction » et « procréation » de l'autre. Autant de provocations pour les défenseurs de la morale, les ligues vertueuses et les natalistes qui y voyaient surtout un encouragement à la stérilité des couples.

A quoi les néo-malthusiens répondaient :

« Le néo-malthusisme détourne dit-on la fonction sexuelle de son véritable but en enseignant la stérilité aux couples pauvres. C'est un malentendu.

---

(22) G. Hardy « Le néo-malthusianisme prépare le socialisme », *Génération consciente*, juin 1910.

Tout d'abord ce n'est pas la stérilité mais une fécondité moderne, raisonnable, proportionnée aux ressources du couple. La stérilité, c'est un devoir seulement pour les couples tarés dont la procréation ne peut être que la source de souffrances infinies pour eux-mêmes, pour les enfants et la société. Enfin il s'adresse à ceux qui n'osent s'unir par crainte de la misère et qui se condamnent ainsi aux maux de la stérilité, du célibat avec sa prostitution fatale. »[23]

En réalité les néo-malthusiens se sont efforcés d'analyser la sexualité humaine dans sa complexité. Ils commencent par s'opposer à la continence prônée par Malthus, dont ils ne cessent de recenser et de dénoncer les méfaits sur la santé et le bonheur de l'homme.

« Nous qu'on appelle néo-malthusiens, qui prenons le titre de Régénérateurs, nous prêchons et rendons possible la vraie morale, celle de la santé, de la modération. Les partisans de l'abstention peuvent prêcher la pureté mais non la rendre possible, générale, saine ; ils aboutissent aux maladies du manque d'exercice qu'ils affectent de mépriser et fatalement aussi à celles que produisent les excès au moins occasionnels et qui leur causent tant d'horreur !... »[24]

La sexualité, composante essentielle de la vie humaine, ne doit en aucun cas être jugée ou condamnée a priori. On pourrait citer sur ce sujet le Dr J. Darricarrere[25] ou H. Sterne[26]. Retenons plutôt la phrase de Sicard de Plauzoles : « L'acte sexuel en soi est un acte physiologique ni moral ni immoral »[27]. Et surtout le désir et le plaisir sexuel sont pleinement légitimes, au même titre que d'autres plaisirs de l'existence.

« Établissons en principe que la vibration nerveuse à laquelle correspond la volupté sexuelle est tout aussi estimable que d'autres vibrations auxquelles personne ne refuse l'estime. Il est tout aussi honorable pour un être humain de donner, de recevoir la volupté sexuelle que de créer une chose belle, utile, bonne, quelconque, de regarder avec admiration un beau paysage, un beau monument, une belle figure, un beau tableau, une belle statue, d'entendre avec plaisir une belle musique, de se réjouir du parfum d'une rose, d'une violette ou d'un jasmin, de manger une pomme. »[28]

Les moyens d'une sexualité épanouie

Forts de ces affirmations, les néo-malthusiens s'en prennent aux institutions et aux croyances qui, à leurs yeux, s'opposent à l'épanouissement de la sexualité et à la nécessaire régénération de l'espèce humaine : le mariage monogamique et la religion, essentiellement le

(23) Extrait de « La valeur scientifique du néo-malthusianisme », Paris, 1902, p. 37.

(24) Paul Robin, « La vraie morale sexuelle », in *Le néo-malthusianisme*, Paris, 1905, p. 11.

(25) « L'instinct d'amour », *Régénération*, octobre 1904.
« L'amour ...(quel homme, quelle femme ayant ressenti le plaisir d'amour oserait s'avouer le contraire ?) c'est l'acte de donation et de possession, c'est l'union sexuelle dans toute sa simplicité physiologique, animale ; acte qui ne comporte ni blâme, ni éloge. »

(26) *Le Malthusien*, janvier 1912.
« La fonction sexuelle est aussi normale que la fonction nutrition ou respiration. »

(27) Citation extraite de *La fonction sexuelle du point de vue de l'éthique et de l'hygiène sociales*, in 8°, en vente au Malthusien.

(28) Paul Robin, *La vraie morale sexuelle*, op. cit., p. 12.

christianisme. Tout d'abord le mariage tel qu'il fonctionne est, aux yeux de Paul Robin, un facteur de dégénérescence puisqu'il se fait au hasard, consacrant trop souvent l'union de gens qui ne se connaissent pas et qui ne se portent pas un amour réciproque.

Toutefois cette question comme tant d'autres divise les néo-malthusiens. Si, aux yeux de plusieurs d'entre eux, le mariage précoce est le seul remède valable pour lutter contre la prostitution et les maladies vénériennes, d'autres condamnent l'institution au nom même de la défense de l'amour.

> «Le mieux est de conserver à l'amour toute sa liberté naturelle, de ne contracter aucun engagement légal ou non»,

lit-on dans *Le Malthusien* de 1903[29].

Paul Robin défend, non sans quelque contradiction, le mariage précoce, tout en se déclarant par ailleurs partisan de la liberté de l'amour et de la libre maternité.

> «La liberté de la maternité est la condition essentielle de la liberté de l'amour, de la fin de toutes les prostitutions, celle dans le mariage légal comme celle hors du mariage.»[30]

La femme doit pouvoir disposer librement de son corps et décider par exemple, lorsqu'elle est enceinte, de garder ou non l'enfant qu'elle porte. La liberté de la femme est la condition *sine qua non* de la régénération.

> «La liberté de la femme, liberté devant les lois, devant les mœurs, devant l'opinion est par elle-même, si l'on peut abandonner des préjugés séculaires, un axiome évident mais cette liberté s'appuyant sur la science sera la véritable régénératrice de l'espèce humaine.»[31]

Les néo-malthusiens sont également divisés sur la question de l'avortement. Si certains et non des moindres comme Gabriel Giroud en sont partisans, d'autres le condamnent au nom de la prévention :

> «Même s'il comprend les raisons qui contraignent la femme à y recourir, si même il revendique pour elle la liberté de s'y livrer, le néo-malthusien n'en est pas moins hostile à l'avortement. Mais ce n'est pas à la manière des surpopulateurs. Le néo-malthusien est opposé à l'avortement d'abord en vertu de l'axiome. Mieux vaut prévenir que guérir.»[32]

Et le Dr Liptay de préciser :

> «Nous protestons énergiquement contre cette confusion entre les néo-malthusiens et les faiseurs et faiseuses d'anges, ne serait-ce que parce qu'en enseignant aux femmes comment se prémunir de la grossesse on leur apprend par la même comment éviter les risques et périls de l'avortement. Loin d'encourager l'avortement, nous le décourageons par la propagation des moyens qui le rendent inutile!»[33]

---

(29) *Le Malthusien*, n° 30, 1903.
(30) Paul Robin, *La vraie morale sexuelle*, op. cit., p. 13.
(31) Paul Robin, «Dégénérescence de l'espèce humaine, causes et remèdes», *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, communication faite le 20 juin 1895.
(32) *Le Malthusien*, avril 1914.
(33) Dr Liptay, *Pour et contre Malthus*, p. 173.

Dans ces conditions la solution, c'est de donner naissance à des enfants « désirés ».

> « Les enfants désirés, créés en très petits nombres conformément à la volonté, aux moyens physiques, moraux, financiers des parents, à la santé de la femme, à l'utilité sociale, assurés de tous les soins maternels, d'une très bonne éducation commençant avant leur conception, allant jusqu'à leur maternité, auront corps et intelligence robustes et bons instincts. Les vendeurs de mensonges et d'absurdités religieuses seront sans action sur eux. »[34]

En invoquant le désir d'enfants comme principe de procréation, les néo-malthusiens manifestent tout à la fois leur originalité, leur modernité et leur naïveté.

En effet non seulement leur discours s'apparente à celui de la psychanalyse mais on peut même affirmer qu'ils anticipent sur la diffusion des idées et des représentations psychanalytiques qui s'opérera dans le champ de l'enfance après la Seconde Guerre mondiale.

Mais on voit mal comment le désir d'enfants jouerait nécessairement dans le même sens que la connaissance de l'hérédité pour empêcher les porteurs de maladies et de tares héréditaires de procréer. Seule la foi dans la science si forte chez Paul Robin et ses amis, et qui a des accents incantatoires, peut conduire à écrire que :

> « Dans le vieux mariage qui s'écoule ou dans le libre amour dont nous voyons l'aurore, jamais personne ne se permettrait un coït fertile sans le précieux avis de bons experts conseilleurs, sans être assuré que le produit désiré aura toutes chances d'être sain, vigoureux, intelligent, adroit, bon, de devenir un membre utile de la famille humaine. »[35]

Au-delà du scientisme et du positivisme, le néo-malthusianisme donne dans l'utopie quand il annonce l'avènement prochain d'une société meilleure où le bonheur ne sera plus seulement une idée neuve mais une réalité résultant de l'action et de la volonté de tous et de chacun.

> « La liberté sexuelle aboutissant à la prudence procréatrice évitera d'appauvrir la famille, la nation, l'humanité par l'addition d'une quantité d'êtres inférieurs nuisibles très destructeurs, peu ou pas producteurs, vivant de la misère d'autrui. Elle ouvrira le champ plus vaste aux intelligents, habiles, consommateurs modérés, rationnels pour qui le bonheur de leurs semblables est une nécessité au moins égale à leur propre bonheur, en est vraiment inséparable. »[36]

Conclusion

Peut-on finalement distinguer entre néo-malthusianisme et eugénisme négatif ? Non seulement les thèmes et l'argumentation sont les mêmes, mais aussi les hommes, que l'on trouve tour à tour à la Ligue de la Régénération

(34) *Régénération*, n° 9, février 1902.
(35) Paul Robin, « La graine », in *Le Néo-malthusianisme*, op. cit.
(36) *Régénération*, n° 4.

humaine ou dans sa mouvance et à la Société française d'eugénique, créée en 1913[37] : citons, entre autres, le nom de Sicard de Plauzoles eugéniste, socialiste et néo-malthusien. Une chose est claire, cette identité de vues et cette continuité entre les deux mouvements étaient soulignées à l'époque.

Dans l'un des premiers articles consacrés à l'eugénique par le *Malthusien* en 1907, O. Castet écrivait :

> « Eugenie veut dire sélection par le choix des générateurs humains, en d'autres termes élevage rationnel de l'espèce humaine. C'est aussi le mendélisme appliqué à l'humanité.
> Le néo-malthusianisme est un des moyens de l'eugénisme, plus encore il est comme le levier, l'adjuvant de toutes les réformes.
> Ah ! l'élevage humain, le régénérateur de l'espèce ! Les néo-malthusiens l'ont envisagé tout le temps. Et leur premier journal s'appelait *Régénération*. On y arriverait assez directement par les deux préceptes essentiels de notre doctrine : ne procréer que pendant les états physiologiques parfaits ; ne procréer que modérément pour que tout être humain puisse avoir sa large part de soins, d'alimentation et de quiétude. »

De son côté le Dr Liptay écrivait en 1911 :

> « Nous proposons de remplacer le malthusianisme soit par méliorisme et mélioriste soit par eugénie ou eugénisme et eugéniste, en grec eugenoia de eu bien et de genos, naissance, donc bonne naissance ou encore par eugénèse ou eugénétisme et eugénétiste de eu et de genesis, création, donc science pour améliorer la procréation. »[38]

Par la suite, ces liens ont été occultés pour des raisons essentiellement d'ordre idéologique : libertaire, anarchiste, anticlérical, internationaliste, le néo-malthusianisme ne fut jamais accepté par le mouvement socialiste français[39] et en retour celui-ci ne fut pas ménagé par les néo-malthusiens. Si rudes qu'elles aient été, ces polémiques ont été oubliées et l'eugénisme, devenu depuis le nazisme un sujet tabou[40] et diabolique, ne peut avoir qu'un lien consubstantiel avec les idéologies perverses. Comment admettre qu'il y ait eu un eugénisme de gauche, anarchiste, internationaliste ?

S'il y a recouvrement entre néo-malthusianisme et eugénisme négatif, il y a bien sûr opposition entre le néo-malthusianisme et l'eugénisme « positif », c'est-à-dire l'eugénisme repopulateur, nataliste dont le credo essentiel est que « les meilleurs » doivent se multiplier pour l'emporter sur « les

---

(37) Les buts de la Société française d'eugénique étaient les suivants :
« 1, la recherche est l'application des connaissances utiles à la reproduction, à la conservation et à l'amélioration de l'espèce ; elle étudie en particulier les questions d'hérédité et de sélection, dans leur application à l'espèce humaine, les questions relatives à l'influence des milieux, de l'état économique, de la législation des mœurs, sur la valeur des générations successives, sur leurs aptitudes physiques, intellectuelles et morales ;
2, De concourir au développement des sciences dans leurs parties susceptibles d'application aux études de la Société.
3, De favoriser éventuellement la formation de sociétés locales ayant le même objet ;
4, De répandre dans le public les notes favorables au perfectionnement des générations successives. »
On remarquera comment sont mêlées dans la définition des buts, questions d'hérédité et de milieu, en fait eugénisme et hygiénisme.

(38) Dr Liptay, op. cit., p. 9.

inférieurs », les « dégénérés », « les tarés » et assurer ainsi la régénération de l'humanité. Par suite de son histoire démographique et notamment de la chute de sa natalité, la France connaîtra plutôt un eugénisme « positif » que négatif. Ce sera la position de la Société française d'eugénique, qui souligne que qualité et quantité vont de pair. Dans une conférence prononcée le 9 décembre 1920 sur le thème *Natalité et Eugénique*, Lucien March, l'un des fondateurs de la Société d'Eugénique et Directeur honoraire de la Statistique générale de la France expliquait :

> « Dans la famille, dès l'instant où le nombre des enfants ne dépasse pas la limite raisonnable dont nous avons parlé, on peut affirmer que la qualité marche de pair avec la qualité, bien loin de lui être opposable... Sous la réserve de l'élimination des indésirables, il n'ya donc pas de raison aujourd'hui de rechercher les naissances dans uns classe plutôt que dans une autre, du seul point de vue de l'eugénique... L'élite sortira toujours d'un fonds vigoureux comme les plus beaux fruits et les plus belles fleurs sortent de racines bien greffées. »

Toutefois les oppositions elles-mêmes entre néo-malthusianisme et eugénisme positif ne doivent pas être exagérées. Par exemple, C. Drysdale, principal théoricien du néo-malthusianisme anglais fixait à trois ou quatre le nombre maximum d'enfants par famille ! En France, Charles Richet, Prix Nobel de médecine, en 1913, figure majeure de l'eugénisme français était tout à la fois néo-malthusien et nataliste selon qu'il considérait l'état de la population mondiale ou celui de la France[41].

D'une manière générale, s'ils soulignent le rôle primordial de l'hérédité dans la détermination et la formation de l'individu, sans être pour

---

[39] A l'exception peut-être du Dr Alfred Naquet, (1835-1917), promoteur de la loi sur le divorce, auteur de plusieurs ouvrages d'inspiration malthusienne tels que *Religion, propriété, famille*; *Socialisme, collectivité et socialisme libéral*; *Temps futurs*; *L'humanité et la patrie*; *Anarchie et collectivisme*; *Vers l'union libre* et dont Georges Hardy disait dans la notice nécrologique qu'il lui consacre (*Le Néo-malthusien*, janvier 1917) :

> « On peut dire qu'il est le seul théoricien du socialisme français qui ait profondément examiné les problèmes que nous agitons ».

Pourtant Alfred Naquet était loin de partager toutes les vues des néo-malthusiens comme le montre cette réponse à une enquête de *Génération consciente*.

> « En principe je ne crois pas que le néo-malthusisme soit un moyen de résoudre la question sociale ; si la population baissait en tous lieux, la consommation baisserait avec elle ; avec la consommation, la production et, toutes proportions gardées, les choses demeureraient en l'état. »

Dans un article intitulé « Le néo-malthusianisme prépare le socialisme », le même Georges Hardy cite les grandes figures du socialisme et du collectivisme français hostiles au néo-malthusianisme : Élisée Reclus, Kropoktine, Guesde, Laffargue et d'ajouter « Jaurès se tait, Vaillant est impénétrable. »

[40] P.A. Taguieff, art. cit.

[41] Dans *La sélection humaine*, Paris, 1913, p. 166-167, on lit :

> « Pour l'humanité future, le nombre importe peu. Il y aura toujours assez d'êtres humains à la surface de la terre. Dans un prochain avenir c'est la pléthore et non la pénurie d'hommes qu'il faudra craindre. Il faudra s'attacher à la qualité, plus qu'à la quantité[a] de nos enfants. »

Et en note d'ajouter :

> [a] « Il n'y a là aucune contradiction avec ce que nous avons dit à diverses reprises sur la natalité française. L'accroissement de la population française est d'une importance extrême pour la France, mais pour la France seulement. Au point de vue mondial il importe assez peu qu'il y ait, sur la terre un milliard ou six milliards d'hommes. »

autant en mesure de l'appréhender avec rigueur, néo-malthusianisme et eugénisme, surtout l'eugénisme néo-lamarckien, n'ont cessé d'attribuer à l'éducation et à l'environnement une fonction majeure, ce qui les inscrit également dans les perspectives du grand mouvement d'hygiène et de santé publique de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle.

Toutefois, la question des origines de l'eugénisme français a une portée et une signification plus larges, qui concernent aussi l'histoire des sciences sociales et humaines. En effet, la généalogie de l'eugénisme est aussi celle d'une conception de la science sociale, qui sans avoir été dominante en France n'en a pas moins influencé et irrigué plusieurs disciplines et champs de recherche telles que la statistique, la psychologie, la démographie et l'anthropologie physique. Dans les années trente, la tentative d'Alexis Carrel de reconstruire l'ordre social, en s'appuyant sur la « Science de l'homme » conçue comme synthèse des disciplines médico-biologiques et des sciences sociales, s'inscrit dans cette perspective[42], tout en se reliant à des essais plus anciens d'inspiration eugéniste comme ceux de Condorcet[43], de Cabanis[44] ou de George Drysdale[45].

Alain DROUARD

---

[42] Alain Drouard, *Alexis Carrel et la Fondation française pour l'étude des problèmes humains*, Thèse de doctorat d'État, Université Paris IV, 1989, 1130 p.

[43] On se reportera à l'étude d'André Béjin, « Condorcet précurseur de l'eugénisme ? », p. 168-173 in : Crepel Pierre, Gilain Christian éditeurs, *Condorcet, mathématicien, économiste, philosophe, homme politique*, Paris, Minerve, 1989, 571 p.

[44] Dans les *Rapports du physique et du moral*, Cabanis affirme que « la physiologie, l'analyse des idées et la morale ne sont que les trois branches d'une seule et même science qui peut s'appeler à juste titre la science de l'homme ». Et d'ajouter que cette science peut contribuer « au perfectionnement général de l'espèce humaine. »

> « Cette tâche est urgente. »
>
> « Il est temps à cet égard comme à beaucoup d'autres de suivre un système de vues plus digne d'une époque de régénération, il est temps d'oser faire sur vous-même ce que vous avez fait si heureusement sur plusieurs de nos compagnons d'existence, d'oser revoir et corriger l'œuvre de la nature. Entreprise hardie ! qui mérite véritablement tous nos soins et que la nature semble nous avoir recommandé particulièrement elle-même ! »

Aux yeux de Cabanis, cette « amélioration » qui concerne aussi bien l'individu que l'espèce implique à la fois, une intervention sur le plan de l'hérédité et une politique d'hygiène : celle-ci « doit oser beaucoup plus, elle doit considérer l'espèce humaine comme un individu dont l'éducation physique lui est confiée et que la durée indéfinie de son existence permet de rapprocher sans cesse de plus en plus du type parfait dont son état primitif ne donnait même plus l'idée ; il faut en un mot que l'hygiène aspire à perfectionner la nature humaine générale. » (*Rapports de physique et de moral*, sixième mémoire, p. 356).

[45] G. Drysdale expliquait ainsi le choix de son titre *Éléments de science sociale* dans la préface de la troisième édition de 1859 :

> « Le motif principal qui m'a poussé à faire ce changement est que le principe malthusien et les lois naturelles qui y sont impliquées forment à mon avis les éléments les plus importants de la science sociale. »

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Bulletins de l'Alliance nationale contre la dépopulation
Régénération, 1896-1920 (BN : 4° R1551).
Archives de la Préfecture de Police : Dossier Paul Robin (81868).
Archives Nationales ; Dossier F17 13955.
Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, publié sous la direction de Jean Maitron, Paris, les Éditions Ouvrières.

Livres et articles

BÉJIN (André).– « Néo-malthusianisme, populationnisme et eugénisme en France de 1870 à 1914 » in *Histoire de la population française*, T. 3, PUF, 1988, p. 481-499.
CAROL (Anne).– *L'eugénique en France et ses origines, La Société française d'eugénique, 1913-1926*, Université Paris I, 1982-1983.
DEVALDES (Manuel).– *La chair à canon*, Paris, 1908.
– Défendons-nous ! Pour le néo-malthusianisme contre l'immoralité des « moralistes ». Compte rendu sténographié des discours prononcés au meeting tenu dans la salle des Sociétés Savantes sous la présidence d'honneur d'Alfred Naquet, la présidence effective du Docteur Meslier, assisté de MM. Albert Lantoine, C-A Laisant, Pierre Quillard, Édition de Génération présente, s.d.
– Deuxième Congrès national contre la pornographie. La propagande néo-malthusienne et sa répression. Rapport de M. Paul Bureau, s.d.
DRYSDALE (C.V.).– *Neo malthusianism and eugenics*, London, 1912.
DRYSDALE (George).– *Éléments de science sociale en religion, physique, sexuelle et naturelle. Exposé sur la véritable cause et sur le remède des trois principaux maux de la société : la pauvreté, la prostitution et le célibat*, 3ème édition, 1859, 1ère édition Londres 1854.
GARNIER (Joseph).– *Du principe de population*, 2ème édition, Paris, Guillaumin, 1885, 1ère édition 1857.
GONNARD (René).– *Histoire des doctrines de la population*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale.
GUERRAND (Roger-Henri), RONSIN (Francis).– *Le sexe apprivoisé : Jeanne Humbert et la lutte pour le contrôle des naissances*, Paris, La Découverte, 1990, 191 p.
HARDY (Georges).– *La question de population et le problème sexuel contenant une étude sur l'avortement, sa nécessité, ses procédés, ses dangers*, Chez l'auteur, 29 rue Pixérécourt, Paris XXème, 1914.
HUMBERT (Jeanne).– *Gabriel Giroud, (G. Hardy), disciple et continuateur de Paul Robin pionnier du néo-malthusianisme en France, fondateur de Régénération*, Éditions de la Grande Réforme, 1948.
KOLNEY (Fernand).– *La grève des ventres*, Paris, 1908, Édition de Génération consciente.
LA HAYE JOUSSELIN (Henri de).– *L'idée eugénique en France. Essai de bibliographie*, Paris, 1989.
« La question du néo-malthusianisme » in *Revue de morale sociale*, septembre 1901, décembre 1901, septembre 1902, février et décembre 1903.
LIPTAY (Dr).– *Pour ou contre Malthus*, Paris, 1911.
LORULOT (André).– *Procréation consciente*, Paris, 1913.
MAITRON (Jean).– *Histoire du mouvement anarchiste en France (1880-1914)*, Société universitaire d'édition et de librairie.
Moyens d'éviter les grandes familles, brochure publiée par la Ligue néo-malthusienne néerlandaise, dernière édition, Namur, 1904, 19 p.
NAQUET (Alfred) et HARDY (G.) .– *Néo-malthusianisme et socialisme*, Édition de la Génération consciente.
OGUSE (Dr).– « Socialisme et néo-malthusianisme », s.d. Autre édition dans *La revue socialiste*, Tome XLVI, juillet-décembre 1907, p. 97-124, repris in *Annales de démographie historique*, 1983.

ROBIN (Paul).– *Dégénérescence de l'espèce humaine, causes et remèdes*, 1896.
" – *L'éducation intégrale, culture harmonique*, in 16, 7 p., 1902.
" – *Libre amour, libre maternité*, in 16, 8 p., 1902.
" – *Population et prudence procréatrice*, in 16, 8 p., Paris, 1902.
" – *Malthus et les néo-malthusiens*, in 16, 12 p.
" – *Controverse sur le néo-malthusianisme*, 1905.
" – *Le néo-malthusianisme, la vraie morale sexuelle, le choix des procréateurs, la graine, prochaine humanité*, in 12, 24 p., 1905.
" – *Propos d'une fille*, in 16, 16 p., 1905.
" – *Vers regénérateurs*, in 12, 47 p., 1906.

RONSIN (Francis).– *La grève des ventres : propagande néo-malthusienne et baisse de la natalité française (XIX-XXème siècle)*, Paris, Aubier-Montaigne, 1980

SUTTER (Jean).– *L'eugénique. Problèmes, méthodes. Résultats*, Travaux et Documents, Cahier n° 11, INED, 1950.

TAGUIEFF (Pierre-André).– « L'introduction de l'eugénisme en France : du mot à l'idée » in *Mots/Les langages du politique*, n° 26, mars 1991, p. 23-45.

DROUARD (Alain). – **Aux origines de l'eugénisme en France : le néo-malthusianisme (1896-1914).**

L'eugénisme se développe en France bien plus tard qu'en Angleterre, à la fin du XIXe siècle. Il le fait sur un terrain préparé par le néo-malthusianisme, avec lequel il va jusqu'à se confondre. Cette proximité apparaît dans la thématique des deux mouvements : la qualité de la population prime sur sa quantité ; il faut substituer à la méthode naturelle, que la mortalité n'assure plus, une sélection rationnelle consciente ; la limitation du nombre des naissances permettra de résoudre la question sociale par une amélioration de la condition ouvrière, elle donne aussi aux couples les moyens d'une sexualité épanouie. Cette proximité des thèmes est d'autant plus forte que les mêmes hommes incarnent souvent et expriment les deux courants, à la Ligue de la Régénération humaine, fondée en 1896, puis à la Société française d'eugénique, créée en 1913.

DROUARD (Alain). – **The sources of Eugenics in France : Neo Malthusianism (1896-1914).**

Eugenics developed in France much later than in England, towards the end of the 19th century. Its roots are anchored in neo-Malthusianism to the point coheve the two movements were nearly identical. This similanty shows us in somme objectives shared by both movements : populetion quality rather than quantity ; a conscious rational selection must be substitud for the natural selection by mortality which is no longer sufficient ; limiting the number of births will solve social problems by improving working conditions and providing couples with the means for a better sexual relationship. These similarities are even more pronounced since members of both movements shave the same ideas and often belong to both the League of Human Regeneration founded in 1896, and the French Eugenics Society founded in 1913.

DROUARD (Alain). – **Hacia los orígenes del eugenismo en Francia : el neo-malthusianismo (1896-1914).**

El eugenismo en Francia se desarrolló mucho más tarde que en Inglaterra, a fines del siglo XIX. Se realizó sobre un terreno preparado por el neo-maltusianismo, con el cual llegó incluso a confundirse. Esta proximidad aparece en la temática de dos movimientos : la calidad de la población prima sobre su cantidad ; hay que substituir al método natural que la mortalidad no asegura más una selección racional conciente ; la limitación del número de nacimientos permitirá resolver el problema social mejorando la condición obrera, ella proporciona también a las parejas, los medios para una plena sexualidad. Esta proximidad de temas es más fuerte cuando en general los mismos hombres pertenecen y expresan las dos corrientes, en la Liga de la regeneración humana, fundada en 1896, y luego en la Sociedad Francesa de Eugenismo, creada en 1913.